

**Ignace
Nau**

**Le bal masqué et autres
nouvelles**



LEGS ÉDITION
Collection Classique

Classique

CLASSIQUE

Sous la direction de Mirline Pierre

Ignace Nau

**Le bal masqué et autres
nouvelles**

Édition établie et annotée par

Frenand LÉGER

LEGS ÉDITION

Les nouvelles de ce recueil ont été publiées pour la première dans les colonnes du journal *L'Union* et de la *Revue des Colonies* entre 1836 et 1839.

Ignace Nau

Le bal masqué et autres nouvelles

Classique

ISBN : 978-99970-71-14-9

Dépot légal : Bibliothèque nationale d'Haïti

Collection Classique

Sous la direction de Mirlène Pierre

Dossier : Frenand Léger

Illustration : © Paolo (Max Grégoire Benjamin)

Ateliers de création Belart

© 2021, LEGS ÉDITION

www.legsedition.net

NOTE DE L'ÉDITEUR

S'il est vrai qu'en près de deux siècles les écrivains haïtiens de toutes périodes confondues, en commençant par Ignace Nau, ont produit un grand nombre de récits brefs de fiction, il n'en est pas moins vrai qu'on ne dispose d'aucun ouvrage de référence portant spécifiquement sur la situation théorique et sur l'évolution esthétique de cette catégorie littéraire, comme c'est le cas dans d'autres pays. Pour se faire une idée de cette piètre situation, il suffit d'examiner les efforts réalisés dans d'autres pays francophones pour promouvoir le genre de la nouvelle littéraire. En plus de la création de revues spécialisées, de maisons d'édition et de prix littéraires dédiés au genre de récit bref, plusieurs études individuelles et collectives ont été publiées sur le genre de la nouvelle. En contraste avec ce qui se fait ailleurs, la nouvelle haïtienne reste encore un genre méconnu parce qu'elle est négligée au profit

des genres considérés plus nobles, tels que le roman, la poésie et le théâtre.

En dépit de la grande importance quantitative et qualitative de la fiction brève haïtienne dans le corpus des textes littéraires dits francophones¹, une revue des travaux portant sur le sujet indique en effet un mépris flagrant pour cette catégorie littéraire. La quasi-totalité des manuels classiques d'études littéraires haïtiennes et des bibliographies passent sous silence le genre bref. De tous les manuels scolaires, il n'y a que dans celui de Raphaël Berrou et Pradel Pompilus² que l'on trouve un expéditif chapitre de seulement dix pages intitulé « Les conteurs »³. Sachant que le conte littéraire haïtien s'est considérablement développé au XX^e siècle, on peut être surpris de constater que le chapitre en question ne traite que de deux conteurs du XIX^e siècle. À ma connaissance, il n'existe que deux thèses de doctorat écrites spécifiquement sur la fiction littéraire brève haïtienne. La première thèse a

1. Dans le contexte de cet ouvrage, le terme « francophone » signifie simplement « de langue française ». Aucun lien n'est établi entre la notion de « francophonie » et la notion d'« identité ». Selon François Provenzano, la littérature francophone est un domaine d'étude qui manque de cohérence sur le plan théorique. Autrement dit, c'est un objet d'étude dont la nature théorique n'est pas définie ou même définissable et dont la validité scientifique ne peut pas être attestée du fait qu'il n'est pas distinct de cette construction idéologique qu'est la francophonie politique.

2. Raphaël Berrou, Pradel Pompilus, *Histoire de la littérature haïtienne illustrée par les textes*, Tome I, Port-au-Prince, Éditions Caraïbes, 1975.

3. *Ibid.*, p. 179.

été soutenue par Frenand Léger⁴ en 2016 à l'Université de Toronto et la deuxième par Maxwell Bellefleur⁵ en 2019 à l'Université d'État d'Haïti. Il existe aussi quelques articles sur le genre narratif bref haïtien ainsi que quelques comptes rendus critiques des œuvres les plus connues. Pierre Raymond Dumas⁶ est celui qui a probablement le plus travaillé sur la nouvelle haïtienne comme genre littéraire à part entière. Il a compilé, sous forme d'anthologies, un grand nombre de nouvelles publiées dans des anciennes revues haïtiennes. Il a aussi, dans une moindre mesure, émis des réflexions critiques et théoriques sur le sujet.

Réhabiliter le corpus des récits haïtiens brefs de fiction, ceux d'Ignace Nau en particulier, est le but de cette série de publications classiques initiée par Legs Édition depuis octobre 2014, date de sortie d'un premier volume de six textes de fiction courts intitulés *Le Lambi et autres nouvelles*. Ce second volume témoigne de l'engagement de cette équipe éditoriale dans la promotion des œuvres locales et dans le processus de renouvellement des études

4. Frenand Léger, *La fiction littéraire brève haïtienne, entre oraliture kreyòl et écriture française*, thèse de doctorat, Toronto, Université de Toronto, 2016.

5. Pierre Maxwell Bellefleur, *Poétique de la nouvelle en Haïti : 1980-2010*, thèse de doctorat, Port-au-Prince, Université d'État d'Haïti, 2019.

6. Pierre-Raymond Dumas, DUMAS, *Anthologie de nouvelles haïtiennes*, Vol. I et II, Port-au-Prince : *Conjonction*, 1988, 1991. Aussi Pierre-Raymond Dumas, « Bref aperçu sur la nouvelle haïtienne », *Littérature haïtienne. Notre Librairie* 132, octobre-décembre 1997, Paris, A.D.P.F., 1997, pp. 100-113.

littéraires haïtiennes. Des six textes, qui composent le premier volume, seulement deux, « Le Lambi » et « Fragment », portent la signature d'Ignace Nau. Les quatre autres ont été publiés sous le couvert de l'anonymat dans le journal haïtien *L'Union, Recueil Commercial et littéraire* entre 1837 et 1839.

Quant aux sept récits, publiés à l'origine dans le même journal et qui font partie du second volume de Legs Édition, aucun d'eux ne porte la signature d'Ignace Nau. Sachant que plusieurs autres écrivains collaboraient à *L'Union*, notamment Émile et Eugène Nau, les frères et cousin Coriolan, Céligny et Beaubrun Ardouin, les frères Lespinasse, Beauvais et Dumai, comment pouvons-nous être sûrs que ces nouvelles anonymes sont effectivement de la plume d'Ignace Nau ? Sortir les nouvelles de Nau de l'anonymat, c'est non seulement les faire découvrir par le grand public, mais c'est aussi les authentifier, c'est-à-dire démontrer, à partir de recherches rigoureuses, qu'Ignace Nau est bien l'auteur de ces récits courts publiés anonymement. S'il est important et même urgent de faire sortir de l'ombre ce corpus de textes littéraires fondateurs négligé malgré sa valeur historique et littéraire, il n'en est pas moins important de chercher à identifier les facteurs qui ont contribué à sa marginalisation.

Dans ce second volume, nous établissons un dossier d'étude dans lequel nous discutons dans un premier temps de quelques facteurs qui expliquent pourquoi certaines œuvres haïtiennes fondatrices, particulièrement celle d'Ignace Nau, sont marginalisées, obliérées jusqu'à être complètement ignorées. Nous exposons également la démarche qui nous a permis d'attribuer à Ignace Nau ces nouvelles anonymes publiées à l'origine dans le journal *L'Union*. La seconde partie du dossier est un appareil pédagogique qui contient des exercices, des questions d'analyse littéraire et des sujets de dissertation conçus pour être utilisés dans les cours de littérature haïtienne dans les écoles haïtiennes, ainsi que dans les universités étrangères où l'on étudie les littératures d'expression française des pays du Sud.

Frenand LÉGER, Ph.D

Concert et bal

Dans une jolie petite maison basse dont les vertes jalousies laissaient flotter au vent sans cesse de blancs rideaux de mousseline ornés de franges, vivait une honnête et aimable famille. Elle se composait d'une mère, veuve de quarante ans à peu près, de deux demoiselles et d'un jeune homme de vingt-deux ans. La famille Staniska (tel en était le nom) d'origine anglaise, sans être riche, vivait dans une douce aisance et se procurait souvent par d'heureuses économies, de petits amusements qui se passaient dans un cercle étroit d'amis et de connaissances intimes. L'aînée des sœurs, Brune Staniska, pinçait la guitare et chantait parfaitement bien ; elle était de taille moyenne. Plus jolie que belle, elle eut passé inaperçue sans l'extrême beauté de ses grands yeux noirs et de ses lèvres brunes dont les mouvements continuels agaçaient et disposaient toujours à une gaîté vive et franche. Sa cadette ravissait ; ses

grandes paupières mourantes avaient des cils à peindre, sa longue chevelure était plus soyeuse et plus éclatante que le satin noir ondulé, un duvet fin, couleur de jais, descendait en molles ondulations sur ses joues vives et animées. Rien au monde ne pouvait lui disputer la ciselure exquise de ses formes, et la fameuse chaussure du Cendrillon n'eut pas trouvé de pieds plus mignons que les siens. Plus aimante et plus impressionnable que son aînée, elle avait une folle passion pour le piano. Cet instrument-roi offrait seul à son vif désir, à ses grandes émotions, un champ plus vaste et plus compliqué, un mécanisme seul capable de rendre ce que son cœur avait de trop indéfinissable pour le langage humain. Une douce mélancolie flottait sur sa physionomie de seize ans ; ses lèvres d'un violet vif laissaient entrevoir un sourire toujours près d'éclorre mais qu'une pensée de vague tristesse retenait toujours. Pas un pli ne ridait son front serein, mais par les regards profonds de ses yeux noirs, on pressentait une éternelle pensée, un vague besoin qui, sans l'agiter, la préoccupait incessamment. Telle était Marie-Antoinette Staniska qui faisait l'ornement de la société et les charmes de sa famille. On ne concevait guère l'irrésistible attachement qu'elle avait pour le piano. Quelle admirable construction que celle du clavier, pensait-elle souvent ! Ces touches noires et

blanches si parfaitement unies et disposées entre elles offraient un tout autre coup d'œil que les six cordes de la guitare ; et elle se plaisait souvent à voir le contraste délicieux de ses mains brunes parcourant ce clavier bicolore qui rendait sous ses doigts une harmonie insaisissable.

Un soir, la mère désirant entendre jouer et chanter ses filles, et, afin d'apprécier en même temps les progrès qu'elles avaient faits sur leurs instruments respectifs invita plusieurs amis et connaissances, ainsi que leur maître de musique à un concert de famille. Jamais soirée n'a été mieux choisie pour cet effet ! Le ciel était d'une telle sérénité que la lune, assise au milieu des étoiles qui brillaient toutes à l'envi, éblouissait les yeux et ses rayons qui pleuvaient à travers les croisées luttèrent à faire pâlir les flammes bleuâtres, des candélabres d'argent. Le concert s'ouvrit par un brillant morceau de Rossini, l'ouverture de Guillaume Tell ; ensuite l'on joua successivement quelques morceaux détachés de *Robert, le diable*, de *La Dame Blanche*, et des Huguenots. Puis, la capricieuse Antoinette essaya quelques Thèmes variés et Fantaisies, les pensées de Weber, quelques mélodies de Beethoven puis des valse, et les galops de Gustave vinrent clore ce premier recueil. L'entracte dura et l'on se mit à causer de part et d'autre. Marie avait parfaitement

joué ; sa physionomie était encore animée de cette musique de sentiment et d'effusion. Rossini avait entraîné cette âme passionnée ; Meyer-Beer avait agité les fibres de ce cœur de je ne sais quel frissonnement indéfinissable d'amour et de terreur. Aussi les cordes de métal avaient moins d'ondulations au choc des marteaux que ses nerfs aux scènes chantantes de Nourrit et de Falcon ; si bien que longtemps après l'exécution, ses traits agités gardaient encore toutes les émotions que cette musique forte et harmonieuse leur avait fait éprouver. Lorsqu'elle eut achevé de jouer, elle se retourna sur le tabouret de cramoisie rouge à franges dorées et fit face à la société qui, pleine encore des sensations qu'elle venait de lui communiquer resta quelques temps à la considérer muette et soupirante. Un jeune homme de ses amis, placé entre elle et sa sœur aînée assise à l'un des bouts du piano, se pencha vers elle et lui dit d'une voix faible :

— Il faut en convenir, Mademoiselle, vous venez de nous émouvoir assurément d'une étrange façon.

— Moi ! Monsieur, répondit-elle, avec un sourire léger... Cependant, mon jeu a été froid...

— Oh ! non, non, vous avez admirablement joué, interrompit-il. Votre modestie, je le sais, voudrait que je me tusse, mais excusez-moi si mes compliments vous font rougir un peu. Je suis l'organe de la

société qui est encore toute oreille ; voyez, elle n'ose interrompre ce silence plein jusqu'à présent de toute l'harmonie, de toute la passion de votre musique... Passez-moi l'expression Mademoiselle.

— Monsieur, Monsieur ! Je vous prie, laissez-moi me croire incapable de produire l'effet que vous dites... Ah ! c'est la musique qui a tout fait, je n'en suis que la simple exécutrice.

— Mais qu'est-ce enfin la plus belle musique du monde sans l'admirable exécution dont vous venez de faire preuve... Oh ! Oh ! avec cet amour du beau que nous vous connaissons, avec cette passion pour la musique, vous irez loin !...

— Monsieur, je vous en remercie infiniment et plaise à Dieu que votre prédiction se réalise ; mes efforts répondront à l'attente de mes amis et je leur serai reconnaissante pour tous les conseils qu'ils voudront me donner.

Un léger sourire courut sur ses lèvres et elle se tut. Un instant de silence régna de nouveau dans la salle. La jeune musicienne était devenue le point de mire de tous les regards. Écartant d'une main les boucles épaisses de sa chevelure qui retombait sur son front, de l'autre, elle rejeta son mouchoir de col blanc en arrière, en laissant glisser de dessous sa robe, par manière de lassitude, ses jolis petits pieds admirablement chaussés de souliers de satin noir. Elle était

délicieuse à voir dans cette attitude d'abandon, absorbée dans de suaves réflexions et les deux bras croisés sur son sein agité.

On pouvait ouïr la respiration soulever les seins tant le silence était grand ! Et ça et là, quelques soupirs profondément poussés par des cœurs rêvant peut-être à des mondes d'amour et de voluptés. Profitons de cet intervalle de calme et de silence pour que nos lecteurs aient le loisir de faire la connaissance du jeune homme si bien placé entre les deux sœurs.

Charles était un des fashionables de nos jours ; il avait une physionomie mâle et des traits réguliers, longue chevelure noire peignée à la mode et une gourmette de barbe noire, laquelle partant d'une oreille et s'élargissant considérablement sous la gorge, remontait de l'autre côté en se rétrécissant pour aller se perdre sous des touffes de cheveux bouclés. Il avait de l'esprit tout juste pour captiver, auquel concouraient puissamment, disons-le, chaîne de sûreté, gants blancs, braguette et sous-pieds, enfin toutes les charges de la mode actuelle. Et pour tout dire en un mot, ces exigences de l'époque formaient un ensemble irrésistible, le *sine qua non* de l'amour tel qu'il se fait aujourd'hui à la ronde, le point le plus chatouilleux à la vanité des demoiselles. Or, Marie-Antoinette Staniska était alors la

toison d'or à la conquête de laquelle aspiraient bien de jeunes héros. Et il faut en convenir loyalement, Charles avait le don de la parole et je ne sais quel jeu admirable d'yeux et de physionomie, triste ou gai à propos, riant ou boudeur rêveur ou jovial. Il possédait aussi au plus haut degré une savante tactique dans l'art de se faire aimer, tactique à laquelle n'échappaient guère les jeunes filles. À présent qu'il est connu, hâtons le drame. Charles, voyant que le silence emportait trop rapidement les moments précieux de cet entr'acte, dit d'une voix douce :

— Mon Dieu ! quel calme ! Vraiment, mademoiselle, je ne puis me lasser de revenir à vous et de vous témoigner tout l'enthousiasme que vous avez réveillé non seulement en moi, mais dans le cœur de tous les assistants dont les regards fixes vous brûlent le front dans la délicieuse attitude où vous êtes.

Elle releva la tête à ces mots prononcés rapidement et rougit de voir tant d'yeux attachés sur elle.

— Oh ! Ma sœur ! s'écria-t-elle en saisissant la guitare sur le piano, un chant je vous prie ; quelques paroles sur la lyre et vous achèverez de mettre nos cœurs à leur aise. Assurément la voix est le plus bel instrument, n'est-ce pas, ma sœur !

Elle passa sa main sur son front comme pour en chasser une pensée obstinée, remit la guitare à Brune et fut s'asseoir en soupirant.

— Tu es folle Marie ; et quel effet puis-je espérer de produire maintenant ? Ces émotions que tu viens de réveiller vont retomber plus lourdes sur les cœurs et l'on me prendra en pitié. Remets la guitare à sa place, n'êtes-vous pas de mon avis, Messieurs !

— Du tout, du tout, s'écria Charles, la voix et la guitare ! Y pensez-vous, Mademoiselle ? Elles trouveront bien des soupirs, bien des larmes au fond de nos cœurs. Si votre sœur a ébranlé nos âmes, si elle les a entraînées, vous les attendrirez, vous les consolerez : la force est à elle, mais la pitié est à vous, la tendresse et l'enchantement ! Commencez, je vous prie.

On fit groupe autour d'elle et tandis qu'elle chantait, Charles entretenait la cadette.

— Votre sœur chante parfaitement, n'est-ce pas !

— Vous pouvez mieux en juger, Monsieur.

— Mais j'aime la musique, il est vrai, j'en suis passionné, mais vous, vous en avez la science et vous êtes par conséquent à même de mieux apprécier toutes les ressources d'une belle voix. La vocale est une délicieuse partie... S'il faut cependant faire un rapprochement entre vous deux... Ah ! Mademoiselle, votre aînée, je crains, n'y gagnera point.

— Oh ! Ne dites pas cela, je vous prie, Monsieur.

— Pourquoi ne dirais-je pas la vérité ! Voudriez-

vous que l'on usât envers vous d'un langage hypocrite, fait pour tromper et séduire une âme innocente ? Mais à quel propos ?...

— Non, j'aime trop la vérité et la fourberie est un sacrilège qui n'a point d'absolution, surtout lorsqu'il s'agit de dire ou d'exprimer des sentiments naturels, des témoignages de respect et d'amitié...

— Et de l'amour, ajoutez mademoiselle, vous aurez dit ce que pense votre cœur. Ah ! Oui, n'est-ce pas qu'il est maudit, l'homme impie qui se sert de basses flatteries pour ravir et tuer une âme telle que la vôtre ! Vous fouleriez, n'est-ce pas, sous vos pieds d'ange, la tête d'un tel serpent... et d'ailleurs qui l'userait quand vos yeux ont des regards si pénétrants et si profonds ! Après vous, Mademoiselle, continua Charles enivré, la nature a dû évidemment briser son pinceau et rejeter loin d'elle sa palette épuisée. À ce chef-d'œuvre, elle a dû choisir l'âme la plus intelligente du ciel...

— Trêve Monsieur, dit-elle, en cachant son front rouge dans ses mains, épargnez-moi ces paroles flatteuses... Mais, reprit-elle en attachant sur le jeune homme ses yeux à demi voilés de leurs grandes paupières, ne venez-vous pas de maudire l'homme qui se sert d'un langage hypocrite...

— C'est vrai, Mademoiselle, repartit le jeune homme avec un tressaillement involontaire, je me

DOSSIER

Établi par Frenand Léger

Frenand LÉGER est détenteur d'une licence en Éducation de l'Université Quisqueya (UniQ), d'une maîtrise en linguistique appliquée de l'Université d'Indiana (IU) et d'un doctorat en études françaises et francophones de l'Université de Toronto (UofT). Il est actuellement membre permanent du corps professoral du département de français de l'Université Carleton (CU) à Ottawa où il enseigne des cours de langue, de littérature et de didactique française. Il est également professeur invité à l'Université International de la Floride (FIU) où il enseigne les études haïtiennes en créole. Ses travaux de recherche, qui s'inscrivent dans une démarche interdisciplinaire, portent sur des questions liées à l'usage des langues (créole et français) en Haïti dans une perspective à la fois sociolinguistique, didactique et littéraire. Il a publié plusieurs articles scientifiques sur les langues et la littérature haïtiennes. Son prochain livre traite des questions d'interaction entre l'oralité créole et l'écriture française dans le récit de fiction littéraire haïtien d'expression française.

REPÈRES CHRONOLOGIQUES

- 1808 Naissance probable d'Auguste Ignace Nau le 13 juillet à Port-au-Prince. Fils d'Anne-Jeanne Madeline Nouailles et d'Auguste Jean-Pierre Nau, trésorier général des finances sous les gouvernements d'Alexandre Pétion et de Jean-Pierre Boyer. Il fait ses études classiques et militaires à l'institution Jonathas Granville, puis il part poursuivre sa formation dans une université catholique à New York. À son retour, il devient d'abord aide de camp du président Jean-Pierre Boyer et ensuite son secrétaire particulier.
- 1833 Il épouse Marie Ursule Bélizaire. Mais le bonheur sera de courte durée car la femme meurt quatre ans plus tard.
- 1836 Il fonde, avec ses frères (Eugène et Émile), les frères Ardouin (Coriolan, Céligny et Beaubrun) et autres amis dont Beauvais Lespinasse, à l'instar du Cénacle de l'Arsenal de Paris, le groupe du Cénacle de 1836 couramment appelé l'École de 1836 ou le Romantisme haïtien. Le groupe a son organe littéraire *Le Républicain* qui ne fait pas long

feu pour cause de censure. La même année, Nau écrit ses premières nouvelles (premiers récits courts) : « Un Épisode de la Révolution » et « Isalina ou Une scène créole ». Il est considéré par Léon-François Hoffmann, écrivain, spécialiste de la littérature et de la culture d'Haïti et professeur à l'Université de Princeton, comme le premier écrivain haïtien à avoir écrit des œuvres d'imagination en prose. Selon le professeur Frenand Léger, Ignace Nau n'est pas simplement le premier haïtien à avoir écrit et publié des récits de fiction en français, il est probablement aussi le premier écrivain francophone noir au monde à l'avoir fait. Bon nombre de ses écrits (poèmes et récits) sont publiés entre 1836 et 1839 dans la *Revue des colonies*. La plupart de ses récits ont paru sous le pseudonyme de J. Tatin. Par la force, la forme et les sujets de ses textes (contes et nouvelles), il est considéré comme le "Précurseur" de l'indigénisme haïtien.

1837 Création du journal *L'Union, Recueil Commercial et littéraire* qui devient l'organe de publication du groupe. Nau y publie presque toutes ses nouvelles. Le journal

parut jusqu'en 1839. Publication de « Le lambi ». À la mort de sa femme, il compose, tout emparé de chagrin et de tristesse, *Le Livre de Marie* et *Pensées du Soir*. Parution de deux nouvelles : « Une anecdote » et « Un jour de dimanche » .

- 1838 Publication de « Fragment ». D'autres nouvelles de Nau sont publiées dans la *Revue des colonies* sans nom d'auteur, dont: « Un jour de l'an dans la campagne », « Le bal masqué », « Un duel », « Une acquisition » et « Conte créole ». La dernière nouvelle a paru en deux parties.
- 1839 Publication d'« Une visite à Furcy », « Comment peut-on être meilleur fils » paru en feuilleton (en 2 parties) ; « Concert et bal », et « Le Samedi Saint et Dimanche Pâques » paru en feuilleton (en 3 parties).
- 1845 Ignace Nau meurt le 10 décembre à Léogane, à l'âge de 37 ans.

Pour une réhabilitation des nouvelles d'Ignace Nau

Introduction

Dans *La Nausée*, Jean Paul Sartre affirme, par l'intermédiaire du protagoniste de son œuvre philosophique, que l'« homme, c'est toujours un conteur d'histoires, il vit entouré de ses histoires et des histoires d'autrui [...]»¹. Raconter des histoires relève, selon Paul Ricœur, d'une « forme de nécessité transculturelle »². L'être humain est, semble-t-il, naturellement prédisposé au récit. Les hommes de tous les temps et de tous horizons ont, en effet, toujours éprouvé le besoin de créer et de raconter des histoires. Lorsqu'elles sont authentiques et de bonne facture, les histoires fictionnelles remplissent

1. Jean-Paul Sartre, *La Nausée*, Paris, Gallimard, 1981, p. 48.

2. Paul Ricœur, *Temps et récit. Tome I: L'intrigue et le récit historique*, Paris, Seuil, 1983, p. 85.

plusieurs fonctions sociales importantes. Comme pratiquement tous les peuples du monde, les premiers habitants de l'île d'Haïti ont d'abord raconté et conté à l'oral dans leur langue naturelle avant de faire usage de l'écriture.

Les Indiens Taïnos, ayant été très vite exterminés, n'ont pas, de manière sensible, eu le temps d'influencer culturellement les premiers Africains que les Espagnols faisaient venir comme esclaves pour remplacer les Taïnos sur les plantations et dans les mines d'or d'Hispaniola. Les Africains, qui arrivaient par milliers dans la colonie, allaient plutôt rester d'abord en contact avec les Espagnols, puis avec les Anglais et ensuite avec les Français. La France a en effet contrôlé et exploité la partie ouest de l'Île de Saint-Domingue pendant plusieurs siècles. C'est ce qui explique que les Haïtiens ont gardé le français comme langue officielle utilisée par la grande majorité des écrivains de ce pays. L'« oraliture » *kreyòl* d'Haïti, qui a enrichi la littérature nationale après la Révolution de 1804, est donc née dans le système des plantations coloniales sous l'influence des deux cultures africaine et française. Si au début elle est écrite en grande partie selon des modèles formels français et majoritairement dans cette langue, la littérature haïtienne intègre néanmoins plusieurs éléments culturels africains et cari-

béens, notamment les contes traditionnels parlés et chantés, ceux de Bouqui et de Malice, les devinettes, les proverbes, le *kont-devinèt*, le *lodyans*³, les légendes et les mythes africains, sans oublier la tradition du Vodou qui, en plus d'être une religion à part entière, est aussi un mode de vie et d'expression culturelle d'une richesse extraordinaire. Ce sont ces éléments de contenu et de forme que l'on trouve entre autres dans les récits d'Ignace Nau qui en font une œuvre de fiction narrative digne d'être étudiée et sauvegardée.

Il s'agit ici de présenter quelques-uns des récits de Nau en insistant d'abord sur les nombreuses raisons pour lesquelles ils ont été pendant trop longtemps négligés. Je propose ensuite des observations esthétiques et historiques faites selon une démarche inductive afin de confirmer l'hypothèse que la majorité des récits littéraires brefs anonymes publiés dans les journaux haïtiens *Le Republicain* et *L'Union* entre 1836 et 1839 ont été écrits par Ignace Nau. En

3. Le terme kreyòl « lodyans » a été proposé par Georges Anglade pour désigner ce genre de récit propre à la littérature orale haïtienne que les Haïtiens francophones appellent traditionnellement « audience » en français. J'opte pour « lodyans » car le mot français « audience » a un sens différent de la réalité haïtienne à laquelle je veux faire référence ici. Si, contrairement à la tradition francophone haïtienne, j'attribue le genre masculin au mot kreyòl « lodyans », c'est pour des raisons scientifiques à la fois linguistiques et extralinguistiques que j'explique en détails dans un autre ouvrage. Pour désigner la personne qui compose et/ou qui raconte le lodyans, j'utilise le terme kreyòl « lodyansè » dérivé du substantif kreyòl « lodyans », car je l'estime logiquement plus approprié que le substantif francisant « lodyanseau » adopté paradoxalement par Georges Anglade dans ses travaux.

plus d'insister sur les facteurs responsables de ce manque d'intérêt pour un corpus de textes d'une si grande importance historique et littéraire dans le champ des études littéraires dites « francophones », je parviens dans mes réflexions à des conclusions inédites sur le décentrement esthétique initié en Haïti dans le domaine des lettres.

Facteurs responsables de la méconnaissance des nouvelles d'Ignace Nau

Les facteurs responsables de la méconnaissance de l'œuvre fictionnelle d'Ignace Nau sont multiples et divers. Ils sont d'ordre sociohistorique, économique et politique, mais aussi générique et formel. Si la grande majorité de ces facteurs s'appliquent de manière générale à quasiment tous les textes produits en Haïti, il y en a quelques-uns qui sont spécifiques à l'œuvre fictionnelle d'Ignace Nau. Prenons par exemple, le livre d'histoire d'Émile Nau qui a été produit dans le même contexte sociohistorique, politique et économique que les nouvelles d'Ignace Nau. Pour être l'un des premiers ouvrages à se pencher sur les Indiens d'Haïti, l'*Histoire des Caciques d'Haïti* a fait l'objet de plusieurs rééditions et même d'une traduction en espagnol. Tel n'a pourtant pas été le cas pour les nouvelles d'Ignace

Nau qui ne sont pas moins importantes que le livre d'Émile Nau. S'il en est ainsi, c'est en partie parce que, contrairement aux nouvelles d'Ignace, le livre d'Émile n'appartient pas au genre court, ce qui lui permet d'échapper à cette attitude d'indifférence dont sont victimes les textes de cette catégorie générique et formelle. Les mêmes remarques valent aussi pour *Stella* (1859) d'Émeric Bergeaud que l'on considère comme le premier roman haïtien. Alors que les nouvelles d'Ignace Nau, qui ont tracé en quelque sorte la voie à Émeric Bergeaud, sont laissées dans l'ombre, *Stella* continue de bénéficier de l'attention de l'institution littéraire. Contrairement aux récits de Nau, ce roman, dont une version numérique existe dans la collection du *Digital Library of the Caribbean* et qui a déjà été réédité plusieurs fois, bénéficie également d'une traduction en anglais dans une édition critique parue en août 2015 sous les presses de l'Université de New York.

Que ce soit dans le domaine artistique ou littéraire, le genre de la miniature et le genre bref ont traditionnellement été perçus comme des arts mineurs dans les sociétés occidentales. Pour qu'un nouvelliste arrive à établir sa légitimité d'écrivain ou d'auteur, il ne lui suffit pas de savoir écrire. On est reconnu écrivain lorsqu'on publie des livres ou au moins un livre important. Quoiqu'elle suffise à elle-

même en tant que texte, la nouvelle littéraire, en tant que forme courte, n'est pas un objet éditorial autonome. À la différence du roman qui est un livre en tant qu'objet singulier, la nouvelle sous la pression institutionnelle, doit présenter les caractéristiques du genre long pour être publiée. Subordonnée au genre long, elle est habituellement publiée dans un périodique ou dans une compilation sous forme de recueil au même titre que la poésie. Or, il se trouve que l'ensemble des nouvelles de Nau n'avaient pas encore été reproduites en volume jusqu'à récemment. Elles ont toutes été publiées dans des périodiques de l'époque de l'auteur, notamment dans la *Revue des Colonies* (1834-1842) éditée à Paris et dans les journaux haïtiens *Le Républicain* et *L'Union*.

Si ces trois périodiques éphémères du début du XIX^e siècle ont pu servir de support de publication à l'œuvre d'Ignace Nau pour la rendre accessible à ses contemporains haïtiens et étrangers, ils ne pouvaient pas assurer sa diffusion et sa transmission aux générations suivantes. Quand ils cessent de paraître, ces périodiques tombent généralement dans l'oubli assez rapidement. Les rares qui sont numérisés ou sauvegardés en bibliothèques, comme dans le cas de *Le Républicain* et *L'Union*, ne sont consultés que par quelques chercheurs du milieu universitaire. En général, pour qu'une œuvre soit accessible au grand

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

Questions et exercices d'analyse sur les récits d'Ignace Nau

A. *Le samedi saint et dimanche Pâques*

1. La masse verbale de la première partie de cette nouvelle porte presque entièrement sur les vêtements et les bijoux de femmes qui vont à l'église. Comment comprendre cette insistance sur les vêtements et bijoux féminins dans une nouvelle intitulée « Le Samedi Saint et Dimanche Pâques » ?
2. Que suggère le titre de cette nouvelle ? Quelle est l'intention de l'auteur ? Quel message cherche-t-il à faire passer ?
3. Qui commence le dialogue avec la jeune demoiselle au début de la nouvelle ? Est-ce le narrateur ou un autre personnage de l'histoire ?
4. Quels sont les indices qui permettent de dire que les événements de l'histoire se passent en Haïti ?
5. Quels sont les thèmes principaux traités dans cette nouvelle ?
6. Un critique affirme que « Ignace Nau est le premier poète haïtien de la foi ». Commentez en vous basant sur cette nouvelle et d'autres œuvres de l'auteur.
7. Parlez de la caractérisation des personnages. Jouent-ils un rôle important dans l'histoire ? Peut-on parler de héros ?

8. Quelle est l'opinion du narrateur sur les habitants de Port-au-Prince ?
9. Quels renseignements cette nouvelle fournit-elle sur les us et coutumes de la population haïtienne de l'époque pendant les saisons de fêtes religieuses ?
10. Expliquez la phrase suivante : « Au fait, qu'est-ce qu'une capitale, sinon le résumé le plus complet de la nation et du pays dont elle est le centre, ou plutôt l'égout de toutes les villes provinciales ? ».
11. Résumez l'histoire en cinq courts paragraphes en vous basant sur le modèle du schéma quinaire (situation initiale, complication, action, résolution, situation finale).

B. *Concert et bal*

1. Est-ce que le titre correspond au contenu de la nouvelle ? Pourquoi ?
2. Quelles sont les deux séquences textuelles dominantes utilisées dans cette nouvelle ?
3. Où la scène se déroule-t-elle ? Dans un espace clos ou à l'extérieur ?
4. Quels sont les indices permettant de dire que les événements de l'histoire ne se passent probablement pas en Haïti ?
5. Parlez des personnages, de leur rôle dans l'histoire et des relations qu'ils entretiennent entre eux. D'après quelle perspective leur portrait est-il fait ?

6. Quel est le personnage le plus intrigant de l'histoire ? Pourquoi ?
7. Si vous deviez faire le portrait moral de Charles, que diriez-vous ?
8. Quels sont les thèmes principaux traités dans cette nouvelle ?
9. Que se passe-t-il à la fin de l'histoire ? Quelle impression laisse-t-elle au lecteur ?
10. Résumez l'histoire en cinq courts paragraphes en vous basant sur le modèle du schéma quinaire (situation initiale, complication, action, résolution, situation finale).

C. Comment peut-on être meilleur fils ? I et II

1. Quelle technique narrative (de focalisation) l'auteur utilise-t-il pour raconter l'histoire ? Quel est le statut du narrateur ?
2. Quelle est la signification du titre de cette nouvelle ?
3. Où la scène se déroule-t-elle ? Dans un espace clos ou à l'extérieur ?
4. Quels sont les indices qui permettent de dire que l'histoire se passe en Haïti ?
5. Parlez des personnages, de leur rôle dans l'histoire et des relations qu'ils entretiennent entre eux. D'après quelle perspective leur portrait est-il fait ?

6. Quelle serait l'origine ethnique et sociale de la vieille femme selon ses dires ?
7. De quoi son fils se plaint-il ?
8. Quel malheur est-il arrivé à la vieille femme et pour quelles raisons a-t-elle été maltraitée ?
9. Quel a été le comportement du fils par rapport au mauvais traitement subi par sa mère ?
10. Décrivez les circonstances de la mort de la vieille femme que l'âne transportait.
11. Comment peut-on qualifier le comportement du fils vis-à-vis de sa mère qu'il était censé protéger ?
12. Quels sont les thèmes principaux traités dans la nouvelle ?
13. Quels sont les éléments observés dans ce récit qui permettent de dire qu'il s'agit d'une nouvelle paysanne ?
14. Quels sont les éléments observés dans ce récit qui permettent de dire qu'il s'agit d'un texte tragi-comique ?
15. Quels sont les éléments observés dans ce récit qui permettent de le comparer aux *lodyans* de Justin Lhérisson ?

D. Conte créole, parties I et II

1. Ce texte ayant pour titre « Conte créole » a été publié dans une rubrique du journal *L'Union* qui

Table

Note de l'éditeur	5
Concert et bal	11
Le Samedi Saint et Dimanche Pâques	23
Comment peut-on être meilleur fils ?	49
Conte créole	65
Une acquisition	81
Un duel	89
Le bal masqué	97
Isalina ou une scène créole	105

Dossier

Repères chronologiques	149
Pour une réhabilitation des nouvelles d'Ignace Nau	153
Questions et exercices d'analyse sur les récits d'Ignace Nau	191
Quelques sujets de dissertation littéraire sur l'ensemble de l'œuvre d'Ignace Nau	205

Dans la même collection :

Coriolan Ardouin, *Poésies complètes*

Georges Sylvain, *Confidences et Mélancolies*

Etzer Vilaire, *Le Flibustier*

Etzer Vilaire, *Les dix hommes noirs*

Ignace Nau, *Le lambi et autres nouvelles*

Ignace Nau, *Poésies*

Oswald Durand, *Poèmes choisis*

Émeric Bergeaud, *Stella*

Antoine Innocent, *Mimola*

Imprimé pour le compte de LEGS ÉDITION

26, Delmas 8, Haïti

Dépot légal : Bibliothèque nationale d'Haïti

Mai 2021

ISBN : 978-99970-71-14-9

Il y a chez Ignace Nau un enracinement dans l'espace haïtien qui fait de ses nouvelles des œuvres littéraires profondément haïtiennes, donc foncièrement indigènes. L'intérêt de ses nouvelles ne se situe pas seulement dans la quantité et le fait d'être les tout premiers récits de fiction dits francophones d'Haïti et du Sud, il réside aussi dans le sujet qu'elles traitent, dans leur originalité thématique et langagière par rapport à la littérature de l'Hexagone.

Frenand Léger, Ph.D

Ignace Nau naît à Port-au-Prince en 1808. Poète, nouvelliste et co-fondateur du Cénacle de 1836, il est certainement l'ancêtre du lodyans, genre exploré plus tard par Justin Lhérisson. Il meurt à Léogâne en 1845, à l'âge de 37 ans.

LEGS ÉDITION

ISBN-13: 978-99970-71-14-9

Illustration : Max G. Benjamin

Deuxième trimestre 2021

